

instant ; que nos forces s'en vont comme un souffle qui passe ; comme une lueur qui brille soudain et qui se perd dans la nuit... Non, vous ne vous étonnez pas de nous voir si faibles, et nos chutes ne vous détournent pas de nous. Vous avez eu pitié de nous, vous avez voulu tomber comme nous !

Mais, ô Jésus, vous vous relevez vous ? Est-ce que nous nous relèverons nous ? Resterons-nous là, couchés dans la poussière, sans tenter un nouvel effort?... Debout, chrétien, reprends ta croix, comme Jésus-Christ a repris la sienne, et marche !

*
* * *

Mais il n'y a pas que devant la douleur que nous devons nous relever, car il n'y a pas que devant la douleur que nous tombions. Le chemin du devoir est pour nous un autre chemin du calvaire, et que de chutes en ce chemin-là ! Le devoir est dur à l'homme, il est difficile, il est pénible, pour l'aimer, il faut un cœur austère. Et tandis qu'il se présente sous des dehors âpres et glacés, la passion chaude, souriante, agaçante, bourdonne à nos oreilles. L'homme vit ainsi, entre ces deux sollicitations contraires, depuis l'instant où sa raison s'éveille, jusqu'à l'heure où il se repose dans la mort. Dans l'intervalle, quelle est son histoire ? J'en excepte les saints rares d'ailleurs, que Dieu a prévenus d'une grâce exceptionnelle.

Quelle est l'histoire de l'homme entre sa conscience et son désir, entre son devoir et sa passion ?

C'est l'histoire de ces navires qui, sous des vents contraires, tournent leur voile tantôt à droite, tantôt à gauche et n'avancent qu'en louvoyant... Il va de l'un à l'autre, il quitte le devoir, il va à la passion, il revient au devoir, il retourne à la passion, et ainsi se fait sa vie. Les élus, les sauvés, sont ceux qui, revenant toujours au devoir, se trouvent dans son chemin à l'heure furtive où Dieu les appelle. Les damnés, les perdus sont ceux qui, las de louvoyer, s'abandonnent, toutes voiles tombées au courant du mal.

Encore une fois, ces chutes et ces rechutes sont de la nature humaine : celui qui n'y compâtit point, celui qui n'a pas de pitié de ceux qui tombent, n'a pas l'esprit du Christ. S'il touchait à une âme, il la désespérerait. — "*Nescitis cujus spiritus estis.*"

Mais il faut que l'âme tombée se relève, fût-elle tombée cent fois, mille fois, chacun de ses pas fût-il marqué par une chute, il faut qu'elle se relève.

Dieu est toujours prêt à vous donner son pardon : pourquoi ne seriez-vous pas toujours prêts à le lui demander ?

Ah ! pauvres âmes, pour Dieu ! je vous en supplie, ne perdez jamais courage !... Quand une mère apprend à marcher à son petit enfant, s'il tombe, n'a-t-elle pas pitié ? Et que de fois sur ces petites jambes vacillantes